

12 février > RECIT Grande-Bretagne

Présence des morts

Le grand écrivain anglais livre aujourd'hui *Rien à craindre*, une réflexion littéraire sensible et drôle sur la vieillesse et la mort.

Après avoir donné son meilleur roman à ce jour, *Arthur & George* (Mercure de France 2007, repris en Folio) où il mettait en scène un épisode de la vie de sir Arthur Conan Doyle, **Julian Barnes** revient avec l'une de ces ballades littéraires dont il a le secret. La soixantaine venue, l'auteur du *Perroquet de Flaubert* (Stock, 1986) a entrepris de s'attaquer ici à rien de moins que des sujets aussi âpres et essentiels que sont la mort, le vieillissement et le rapport à la religion.

« *Je ne crois pas en Dieu mais il me manque* », attaque-t-il avant de préciser : « *Ceci n'est pas, à propos, mon autobiographie.* » Dans ces pages d'une rare finesse, Barnes regarde vers son enfance, lorsqu'il ne collectionnait non point les timbres à l'effigie de l'Empire britannique comme le faisait son frère aîné, mais ceux du « *Reste du monde* » ; sur son adolescence à Oxford quand il se définissait alors comme athée et esthète.

Le romancier, nouvelliste et essayiste, croque de bien jolie manière sa famille – tout au long du livre, il ne cessera également de rendre hommage à sa « *famille non génétique* » en convoquant écrivains et musiciens dont l'omniprésent Jules Renard, Arthur Koestler, Alphonse Daudet ou Edmund Wilson. Voici le portrait de ses parents disparus tous deux à l'âge de quatre-vingt-deux ans, l'un en 1992, l'autre en 1997. Un père, Albert Leonard que son épouse appelait Pip, accommodant, aimable et tolérant. Une mère, née Katherine Mabel, qui conserva « *une loyauté francophile pendant plus de quarante ans* » à la marque Renault. Un frère qui arriva deuxième dans une course de brouettes et devint un professeur de philosophie, spécialiste d'Aristote, installé dans la Creuse.

Julian Barnes réussit à la fois à raviver de vieux souvenirs, comme celui du jour où son père lui a parlé de son premier livre, et à évoquer avec sincérité ses craintes face au temps qui passe et vous affaiblit. « *La mémoire est l'identité. Je crois cela depuis... oh, depuis que je suis capable de me souvenir. On est ce qu'on a fait ; ce qu'on a fait est dans sa mémoire, ce dont on se souvient définit qui l'on est ; quand on oublie sa propre vie, on cesse d'être, même avant sa mort* », écrit-il notamment dans *Rien à craindre*. Lequel se lit comme une réflexion intelligente, pudique et drôle sur des thèmes essentiels.

AL. F.

Julian Barnes

Rien à craindre

MERCURE DE FRANCE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JEAN-PIERRE AOSTIN

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 23 EUROS ; 304 P.

ISBN : 978-2-7152-2872-6

SORTIE : 12 FEVRIER